

# L'ex d'Hollande, dernier drame de France



**Thierry Meyer**

Rédacteur en chef

C'est une coïncidence un rien cocasse: aujourd'hui, au Livre sur les quais, à Morges, le journaliste Patrice Duhamel viendra parler de «violence et politique», lui qui signe avec un confrère un opuscule intitulé *Les flingueurs, anthologie des cruautés politiques* (Ed. Plon). S'il y a une réédition, la salve décochée jeudi par la flingueuse Valérie Trierweiler fera un addendum nécessaire à l'ouvrage.

L'éphémère première dame de France a déclenché le dernier drame d'un pays plongé dans une pitoyable spirale. La journaliste (merci pour cette profession...) a poussé la jalousie au paroxysme de l'inconscience. Et prouvé que sa passion amoureuse pour le président de la République française l'avait privée de son discernement. Sinon, comment expliquer qu'elle peut, dans un même élan, affirmer qu'elle a tout

fait pour défendre sa vie privée, pour ensuite mieux l'étaler au grand public, et l'exploiter à travers un livre qui remplira son compte en banque en même temps que le puits sans fond de sa vengeance?

Le geste de Valérie Trierweiler est indigne. Pour faire rendre gorge à celui qui l'a quittée, elle est prête à ébranler encore un peu plus l'un des fondements de sa démocratie, à affaiblir un pouvoir sans doute coupable de son indécision, mais un pouvoir central malgré tout, en charge d'un pays de 60 millions d'habitants.

Femme bafouée? Peut-être. Les ruptures, c'est rarement sympa. Elle-même n'a-t-elle pas quitté un mari pour assouvir ses amours avec l'ancien premier secrétaire du Parti socialiste? Ces affaires de cœur sont d'une trivialité et d'une banalité affligeantes. Celle-ci est scénarisée, elle intéresse le grand public parce qu'elle révèle les dessous du pouvoir - une attraction aussi vieille que le monde, rendue juste plus forte et immédiate par les technologies actuelles.

---

«Le dégât premier du bouquin de Madame T. est politique, pas personnel»

---

Le dégât premier du bouquin de Madame T. est politique, pas personnel. Il porte un nouveau coup à un pouvoir qui empoigne enfin des réformes que tous les pays d'Europe, sauf la France, se sont résolus à entreprendre.

François Hollande, dans son obsession anti-Sarkozy, clamait qu'il serait un «président normal». Il a confondu la normalité toute relative d'un poste forcément unique, aux exigences hors du commun, avec la vie de M. Tout-le-monde. Entre son incapacité à diriger et les règlements de comptes de ses femmes, le voilà ridiculisé, humilié, submergé. La noyade est proche.